

Saturne

L'ÉDITORIAL

N°14

LE MÉLANGE DES CORPS

ARIANE DAYER

Courir les hôpitaux ou les morgues pour trouver ce qui reste de son enfant. Soulever les bâches pour scruter les corps, avec espoir, désespoir. On est au bout, là, on n'en peut plus, on ne s'habitue pas: les images d'Ossétie sont pires que le pire. Il y a toujours plus affreux. Et de plus en plus d'indécence dans l'avalanche de condoléances des chefs d'Etat, qui profitent de l'occasion pour rajouter un couplet sur la prétendue internationale terroriste islamiste.

Envie de crier stop, de revenir en arrière, très en arrière. On dirait qu'on serait tout petit et qu'on jouerait à la Belle au bois dormant. On suspendrait le temps, pour réfléchir, enfin: maintenant, on fait quoi? On continue comment? Jusqu'où laisse-t-on les gouvernements dresser des alliances de circonstance sur le dos des corps déchiquetés, des otages décapités? Jusqu'à quand admettre qu'ils se contentent de compter les «ressortissants arabes» impliqués dans chaque acte terroriste, d'un air entendu?

C'est faux, il n'y a pas de structure organisée qui ait fait sauter les tours du 11 septembre, posé des bombes à Istanbul, Madrid, puis pris des enfants en otage en Ossétie. Ne pas trier, ne pas se révolter contre ces assimilations serait, intellectuellement et éthiquement, scandaleux. Cela reviendrait notamment à prêter la même légitimité à la guerre en Irak qu'à l'extermination hystérique du peuple tchétchène. Inadmissible.

Il y a un enjeu à ce grand mélange, c'est la création artificielle d'une pseudo-moralité commune qui donnerait tous les droits à la violence comme seule réponse. Les pères de famille d'Ossétie l'ont bien compris, qui projettent de prendre les armes quand la période de deuil sera passée.

En mêlant tout, Bush, Poutine et, hélas, trop d'autres, nous campent dans une posture uniquement défensive: il ne s'agit plus de réfléchir mais de se venger, de canarder. Le terrorisme avance en tuant les enfants, il gagne définitivement quand il anéantit le discernement des adultes.



LE PORTRAIT

RECROSIO,
POURQUOI
TU RIS DES LARMES?
P.6



SATIRE
LA FACE CACHÉE
DE BARBARA
POLLA
P. 18

ANNE-CATHERINE... LIONNE

TROP DE DÉTENUS, MAIS CONSTANTIN FRANZISKAKIS RESTE ZEN

